

Une AS danse qui donne les clés pour un éventuel après scolaire

Pour Lise Chopinet, enseignante au collège Alphonse Daudet à Alès, envisager la pratique à l'AS comme une éventuelle promesse de pratique ultérieure impose de tenir de manière systémique plusieurs objectifs. Confronter les élèves à l'authenticité et la spécificité de l'activité artistique dans ses trois dimensions. Faire le lien entre sa pratique et les œuvres, les œuvres et sa pratique, transmettre leur histoire et faire découvrir la grande diversité des courants artistiques. Rendre possible le franchissement des portes des théâtres et donner le goût du spectacle vivant.

Proposer une pratique respectueuse de la spécificité de la danse

Je ne vais pas détailler ici l'enseignement de la danse dans ses trois dimensions: écriture et création, interprétation, lecture, la revue *Contre Pied* a déjà publié de nombreux articles dans ses numéros papier ou sur le site.

Je vais m'attacher à expliciter ce qui me paraît décisif si on souhaite transmettre aux élèves quelques clés leur permettant, s'ils et elles le désirent, de poursuivre la pratique de la danse comme chorégraphe, interprète ou spectateur, spectatrice.

La danse comme activité d'expression

J'accueille à l'AS des élèves qui connaissent très peu l'activité et qui véhiculent comme beaucoup d'autres des stéréotypes: «*c'est pour les filles*», «*il faut être souple*», «*la danse c'est gracieux*». Découvrir la danse, c'est donc d'abord casser les idées reçues! Par exemple, marcher peut être danser si cela a du sens! Car la danse c'est d'abord s'exprimer. Or mes élèves, adolescent·es, en ont peu l'occasion. Révéler leur singularité, et parfois même dévoiler une part de leur intimité est rendu possible.

Des rencontres départementales alternatives préservant la spécificité de l'activité

Nous sommes un certain nombre de profs à refuser l'approche compétitive de l'UNSS, qui pour nous est contradictoire avec l'activité artistique, et organisons des rencontres départementales parallèles festives sans classement ni jugement, qui rassemblent dans un théâtre huit établissements du Gard.

Le matin, présentation des chorégraphies des différentes AS pour le seul bonheur du spectacle.



L'après-midi, les élèves peuvent jouer trois rôles: interprète, spectateur et spectatrice, régisseur et régisseuse. Nous conduisons des improvisations collectives guidées avec un thème. C'est très interactif, un vrai moment de partage, il y a beaucoup de perméabilité entre les jeunes, ils et elles dansent ensemble plutôt que de se confronter, pas de hiérarchie, pas de concurrence d'autant que chacun·e peut jouer les trois rôles.

Faire le lien entre sa pratique et les œuvres pour comprendre la danse et s'ouvrir à la diversité de la danse

L'approche des œuvres et des artistes

Il est donc très important de faire le lien entre sa pratique et celle des artistes mais aussi découvrir les chorégraphes précurseur·es et les grands courants qui en sont issus et qui ont ensuite donné naissance à la multiplicité de styles et à leurs métissages. Traverser cette histoire me permet de leur montrer la grande diversité de ce qui se fait en danse, que tout y est possible. À chaque nouveau chorégraphe, nouveau style.



« On ne sait plus d'où vient la musique, on a l'impression que la musique sort du corps ! »

Montrer ce qui existe pour aussi donner envie d'aller voir des spectacles joués dans le théâtre tout proche : la scène nationale *Le Cratère* d'Alès. L'enjeu est de casser les a priori : la danse c'est tellement plus que de la reproduction et... donner le goût du spectacle vivant !

Ce que les élèves retiennent des œuvres et l'atelier qui en découle
Que ce soit après un spectacle ou un extrait vidéo, leurs réactions sont très diverses : parfois des rires, de la gêne, parfois ils et elles disent : « *c'est pas beau* », « *c'est pas de la danse* » ou au contraire sont scotchés·es car un public qui ne connaît rien est très ouvert finalement. Étonné·es, perplexes, sans voix, et la surprise passée, enthousiastes. Un élève très ému m'a tenu ces propos après avoir vu une pièce de technique néoclassique du Alonzo King Lines Ballet : « *on ne sait plus d'où vient la musique, on a l'impression que la musique sort du corps !* »

On prend vraiment le temps d'échanger que ce soit après un spectacle ou après avoir vu une vidéo. C'est pourquoi dans un premier temps, je les aide. Je leur demande d'écrire un petit texte : ce qui a touché, surpris.

Et on rentre dans l'analyse plus précise en mettant en relation ce qui est vu et ce que cela a provoqué, suscité. Comme les procédés de composition, l'espace scénique, les caractéristiques du mouvement utilisées.

Ensuite, je propose un atelier pour qu'ils et elles s'approprient corporellement ce qui a été vu et décident ce qu'ils ou elles en feront. Car je passe par le corps aussi, on essaie d'en choper quelques-uns et on en fait une chorégraphie.

Par exemple, même avec des vidéos de Cunningham, on extrait quelques mouvements, et ensuite on joue nous aussi à utiliser le hasard dans la composition.

Regarder des extraits pour percevoir ce que la danse produit chez les spectateurs et spectatrices

Regarder des courts extraits d'œuvres en relation étroite avec une consigne permet d'y mettre des images. Par exemple, ce que produit un unisson en groupe très serré par rapport à un groupe qui occupe tout l'espace. Ou encore, qu'évoquent des gestes puissants, directs et rapides par rapport à doux, courbes et lents ? Sur un thème comme l'opposition, quels effets produisent des duos ou deux grands groupes, quelles différences se lisent et même si tout le monde ne perçoit pas

la même chose, cela permet de mieux exprimer l'intention. Cela permet aussi de voir l'effet produit par soi ou le groupe, car les élèves, comme tout interprète, ne peuvent danser et se voir danser !

C'est pour cela qu'il faut une vidéothèque bien fournie.

Danser partout, avec des cordes, sur un mur pour ouvrir la conception de la danse

Nous organisons avec tous les établissements du district d'Alès des rencontres soit entre nous, soit avec des artistes.

Par exemple, à l'instar de Trisha Brown qui a rejeté les conventions habituelles de la présentation des œuvres et qui, refusée par les institutions, a sorti la danse des murs pour présenter ses œuvres dans la rue, sur des toits, les places, les parvis, etc., nous profitons d'un gymnase équipé d'un mur d'escalade et de cordes de danse voltige pour, à notre tour, montrer qu'on peut danser partout.

Tous et toutes les élèves expérimentent chaque atelier : cordes de voltige, mur encordé·e, mur en solo.

Chacun·e apprend des mouvements qui sont d'abord démontrés puis choisit son atelier de préférence.

L'objectif est de créer des chorégraphies sur chaque atelier. À partir de ce qui a été appris, sur le mur avec corde, par exemple, on peut être à l'unisson, en opposition, on peut répéter, accumuler, réaliser des sauts plus ou moins amples, etc.

Sans corde, on peut jouer sur le temps : aller le plus vite possible, au ralenti, s'arrêter, accélérer, réaliser des accents, on peut jouer sur le volume en s'éloignant le plus possible, sur l'amplitude en allant chercher des prises très loin, se repousser, s'enlacer. Cela produit des mouvements différents qu'on va agencer diversement pour produire un effet particulier en fonction du propos.

Mais je peux aussi solliciter l'imaginaire : « *aller décrocher la lune* », « *on est sur un pont* », « *il y a des coups de vent* », etc.

Autrement dit, les consignes peuvent porter sur les paramètres du mouvement, sur des procédés mais aussi proposer des images mentales.

Danser avec des cordes, sur un mur est inédit pour nos élèves, leur ouvre des possibles inattendus. C'est l'occasion très concrète de faire le lien avec des compagnies de danse verticale comme Retouramont ou la dernière création *Vertikal* de M. Merzouki.

Donner le goût du spectacle vivant aux élèves comme aux parents

Oser franchir les portes d'un théâtre et démocratiser son accès

Même si mes élèves habitent à côté du théâtre, pénétrer dans une salle de spectacle, c'est la confrontation de deux mondes ! Quand les spectacles ont lieu le soir, j'offre une place aux parents qui les véhiculent : cela me permet de ne pas financer un bus et de fidéliser les parents qui, expérience faite, sont très heureux de venir aussi ! C'est une façon de démocratiser l'accès aux théâtres aussi aux parents et peut être donner l'envie d'y aller seul·es avec leurs enfants.

J'essaie de proposer des spectacles aux univers très différents. Par exemple la même année : Käfig, Thomas Lebrun et les Ballets de Marseille.

Voir et participer à une œuvre jouée dans un espace inhabituel
Nous sommes allé·es voir au Cratère la pièce *Kamuyot* d'Ohad Naharin interprétée par la troupe de Josette Baïz.

Quatorze danseurs et danseuses interprètent la pièce dans une arène délimitée par les chaises des spectateurs et spectatrices qui entourent les interprètes. Les élèves sont donc assis très près, voire à côté des danseurs et danseuses.

Dans cette configuration, c'est impressionnant de voir les interprètes de si près car la danse d'Ohad Naharin est très physique, pas gracieuse, quasi asexuée même, puissante, mêlant des bases classiques, des unissons énergiques, bref une danse très athlétique voire acrobatique mais aussi parfois très lente. La pièce est festive, c'est une vague déferlante, débordante d'énergie sur une musique frénétique du groupe Yapoos. Ce spectacle est donc très interactif: de spectateurs et spectatrices, ils et elles deviennent aussi interprètes, invité·es à danser avec la troupe ! Mes élèves ont donc participé à un spectacle d'artistes ! C'est une expérience incroyable qui laisse des traces.

En conclusion

Pas d'éducation, de formation citoyenne pour demain sans une association sportive et artistique de qualité !

L'association sportive doit démocratiser l'accès à ces pratiques de manière spécifique, critique, à travers leurs valeurs, et en respectant une certaine éthique.

La danse, c'est vivre une triple expérience de chorégraphe, interprète, et spectateur et spectatrice et former à ces trois rôles constitutifs des arts corporels.

La danse, c'est le passage du quotidien à l'inhabituel, au geste artistique de danser.

La danse, c'est explorer toutes les possibilités du corps dans l'espace, le temps, l'énergie.

La danse, c'est créer, composer, présenter; l'autre n'est que partenaire. Il n'y a pas d'adversaire en danse : on crée, danse ensemble, on échange avec le public !

La danse, c'est faire des choix, oser être soi... pas de codes, de règles du jeu imposées de l'extérieur, tout est permis !

La danse, c'est susciter l'imaginaire, partager des émotions.

La danse, c'est exprimer une intention pour laisser une impression !

À nous donc de proposer une pratique artistique de la danse pour faire vivre à nos élèves une expérience inédite.

Puisqu'en art, l'œuvre n'existe que par le regard des spectateurs et spectatrices qui lui donnent vie, voir des spectacles vivants, c'est aussi une pratique contrairement aux activités sportives qui n'ont pas besoin d'être vues pour exister pleinement. Former en danse, c'est aussi montrer l'immense diversité des œuvres et donner le goût des œuvres.

À ces conditions, peut-être aurai-je transmis le goût d'une pratique ultérieure de chorégraphe, interprète et/ou spectateur et spectatrice !

◆ Propos recueillis par Sylvaine Duboz



« Traverser cette histoire me permet de leur montrer la grande diversité de ce qui se fait en danse, que tout y est possible. À chaque nouveau chorégraphe, nouveau style. »

